

le mot *AIMER*, dont le radical latin est *AM*, *AM O*, *AM AS*, *AM AT*; en italien *io am o*, *tu am i*, *egli am a*; roman, *j'amo*, *t'ame*, *al ame*, retient en français la prononciation celte, *ê* pour *a*, ou *ai*, comme le prononcent encore les Anglais : *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*.

On suit facilement ces nuances croissantes ou décroissantes selon la prédominance du peuple envahisseur ou celle des races primitives. Mais pour agir avec une précision qui puisse porter la conviction dans l'esprit du lecteur, il faut y procéder avec ordre et méthode.

Commençons par les voyelles, base essentielle de toute phonation. Avec elles malheureusement rien de bien déterminé. Nous voyons leur prononciation varier suivant les peuples et les races. Ainsi l'*a* des Latins devient l'*o* du dialecte roman et l'*ê* des Celtes (1) : *PATER*, *padre* des Italiens, *père* en patois lyonnais, est *père* en français. Il en est de même pour les mots, *mère*, *frère*. Nous retrouvons cette forme, dans l'anglais; ils disent *mothers*, *grand mothers*, pour *MATER*, *mère*, *grand-mère*.

*E*, n'est pas moins invariable. Nous avons d'abord l'*e* muet terminal, comme dans, *homme*, *femme*; en patois comme en italien, il se change en *o* ou en *a*, suivant le genre : *l'omo*, *la fenna*, et dans ce cas l'*o* final, sonne à peu près comme l'*e* muet.

L'*e* fermé, *donné*, *présenté*; il représente dans les participes l'*ATUS*, *ATA* des Latins, *ato* des italiens, *donato*, *donata*, *presentato*, *presentata*. Le roman, qui a hérité de la concision du latin, ne retient que la dernière voyelle, *donnò*, *presentò* (contract de *ato*).

L'*e* ouvert, *è* comme dans *père*, *mère*, qui remplace pour le celte et l'anglais, comme nous l'avons dit, l'*a* des Romains et des Italiens (*PATER*, *padre*; *MATER*, *madre*), et dans

(1) *Màs*, *masure*, prononcé à la celte *méz*, a fait le mot français *maison*. Un *mât*, arbre de haute futaie, a fait pareillement *un mai*; en patois *mairi*.